

vailler sur quelques Livres de l'Ecriture sainte & d'en donner une traduction avec des remarques. Elle a toujours rejeté cette proposition, & pour toute réponse elle disoit, qu'une femme devoit lire l'Ecriture sainte, la bien méditer, regler sur elle tous ses devoirs, & garder le silence que saint Paul lui impose.

Elle mourut le Samedi 17. Août 1720. après avoir donné pendant toute sa maladie, qui étoit très-douloureuse, & en recevant les Sacremens, toutes les marques les plus édifiantes d'une piété solide & éclairée, & d'une foi vive. Elle ordonna qu'on l'enterrât le plus simplement, & sur tout sans tentures. Elle craignoit que ces tentures dont on tapisse les Eglises ne fussent des enseignes de la vanité, & elle disoit qu'un fidelle qui meurt dans la grace de Dieu étoit un sujet de triomphe pour l'Eglise, & que l'Eglise si elle en étoit assurée, ne devoit pas se revêtir de deuil les jours de son triomphe.

L'Epitaphe suivante est de la façon de Monsieur de la Monnoye de l'Académie Française : il suffit de dire qu'elle est de lui, pour la faire lire avec plaisir.

*Annæ Fabræ Tumulus.*

*Conjuge Dacerio, Tanaquillo digna parente,*

*Hic par ambobus qua fuit, Anna jacet.*

*Hæc & Aristophanum docuit, Latiumque Menadrum,*

*Hæc & Meonidem Gallica verba loqui.*

*Hanc igitur meritis pro talibus attica post hæc,*

*Hanc Latia hanc semper Gallica Musa canant.*

11. Les Censeurs Romains ont fait une trop belle